



Rudolf De Crignis: «Surface» Informations complémentaires

Rudolf De Crignis, né à Winterthour le 8 mars 1948, vit et travaille à New York.

Vers le milieu des années 1970, De Crignis s'est fait remarquer dans le milieu artistique zurichois par ses travaux conceptuels dans divers médias (sculpture, photographie, installation). Depuis le début des années 1980, il privilégie la peinture, d'abord figurative. Une bourse suscite une rupture stylistique en 1985: à New York, métropole qui devient la patrie d'élection de l'artiste à partir de 1987, De Crignis découvre les traditions américaines du *minimal art* et du *radical painting*, et se met au non-figuratif. Commence une réduction constante du visible, qui débouche d'une part sur des images monochromes, faites de plusieurs couches de couleur superposées au terme d'un long processus, de l'autre à des dessins apparemment incolores, produits par des lignes structurées, que De Crignis appelle également «peintures».

En Suisse, ses œuvres sont collectionnées par le *Kunsthhaus* d'Aarau, le *Haus Konstruktiv* de Zurich et le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale suisse. En Allemagne, un choix d'œuvres se trouve au Musée d'art de Bonn et au Diözesanmuseum di Köln. Aux Etats-Unis, De Crignis est exposé dans divers musées importants, comme le Musée Busch-Reisinger de l'université Harvard et la Albright Knox Art Gallery, Buffalo. A New York, il est représenté par les galeries Peter Blum et Margarete Roeder.

Rudolf De Crignis qualifie ses travaux sur papier de «paintings», à l'instar de ses tableaux. Comme ces derniers, ils consistent en une superposition d'innombrables couches de graphite ou de couleur où le papier est recouvert de lignes horizontales et verticales tracées au crayon, puis effacées à la gomme molle. L'artiste répète ce processus plusieurs fois. L'estampe se prête très bien au procédé de superposition. C'est ainsi que la technique des «paintings» de Rudolf De Crignis trouve son pendant parfait dans la gravure, avec la triple superposition des plaques de cuivre travaillées à l'ancienne et l'utilisation d'une couleur par passage dans la presse.

L'artiste remarque à propos de l'édition «Surface»:

Les trois dessins complètent ma production artistique. Dans cette séquence graphique, j'essaie de rendre justice à la perfection de la lumière et de l'espace, ainsi qu'à leur rythme, en me servant des techniques de la gravure (sur fond dur, fond mou, et à la pointe sèche). J'attribue ainsi les couleurs à différentes couches, qui vont d'un orange iridescent (jaune citron capucine, noir graphite, argent) à un éclat de bleu (outremer – bleu procès, noir graphite, or) en passant par un vert iridescent (vert phtalo, jaune primevère, noir graphite, cuivre). Le papier se couvre d'espaces lumineux colorés.

Dans le catalogue, Jens Peter Koerver commente les dessins en ces termes:

Le dessin se révèle être un champ d'instantané, d'instantané (tous conservés dans le travail), qui se succèdent, s'éteignent, s'enchaînent, se complètent. Le dessin ouvre la possibilité d'une autre manière de voir – détendue, flottante, sans but, sans prise, à l'abandon. La vision est vécue comme action, comme processus, comme mouvement perpétuel tranquille, semblable en cela à la respiration.